

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Ambassadeurs de Christ

LES ambassadeurs de Christ ont une œuvre importante que beaucoup prennent trop à la légère. Christ est le ministre du sanctuaire céleste; mais il est aussi, par ceux qu'il a délégués à cet effet, le ministre de son Eglise sur la terre. Il parle au monde par des hommes de son choix, et par eux il accomplit son œuvre, tout comme il le faisait aux jours de son humiliation, alors qu'il était visiblement sur la terre. Les siècles n'ont pas altéré cette promesse qu'il a faite à ses disciples au moment de les quitter : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Depuis le jour de l'ascension de Christ jusqu'à maintenant, des hommes établis de Dieu, et tirant de Lui leur autorité, sont devenus prédicateurs de la foi. Christ, le souverain Pasteur, veille sur son œuvre par l'intermédiaire de ces pasteurs auxiliaires. La situation de ceux qui sont appelés à exhorter et à enseigner acquiert de ce fait une grande importance. Au nom de Christ, ils conjurent le monde de se réconcilier avec Dieu.

Les chrétiens ne devraient pas considérer leurs prédicateurs comme de simples conférenciers, ou des orateurs, mais comme des ambassadeurs de Christ qui reçoivent leur sagesse et leur autorité du grand Chef de l'Eglise. Traiter à la légère et méconnaître les paroles annoncées par les représentants de Christ, ce n'est pas seulement manquer de respect à un homme, mais aussi au Maître qui l'a envoyé. Il tient la place de Christ; or, il faut prendre garde à la voix que le Seigneur fait entendre par son représentant.

Nombre de nos ministres ont commis une grave erreur en faisant des discours exclusivement théoriques. Il y a des âmes qui écoutent la théorie de la vérité, et chez lesquelles les preuves avancées portent la conviction. Si une partie du discours présente Christ comme le Sauveur, la semence peut lever et porter des fruits à la gloire de Dieu. Mais dans nombre de discours, la croix de Christ fait défaut. Il peut y avoir dans chaque auditoire des personnes qui entendent leur dernière prédication. Les uns peuvent se trouver placés dans des circonstances telles qu'ils n'auront plus l'occasion d'entendre une présentation systématique de la vérité, et d'en faire une application pratique à leur cœur. L'occasion dorée qu'on laisse échapper est perdue à tout jamais. Si Christ et son amour rédempteur avaient été exaltés en rapport avec la théorie de la vérité, cela eût peut-être suffi pour faire pencher le plateau de la balance de son côté.

Elles sont plus nombreuses qu'on ne l'imagine, les âmes qui désirent savoir comment aller à Christ. Plusieurs écoutent les sermons populaires et s'en retournent, ne sachant rien de plus touchant la manière de trouver Jésus et la paix et le repos après lesquels soupire leur âme. Les ministres qui annoncent au monde le dernier message de miséricorde ne doivent jamais oublier que Christ doit être exalté comme le refuge du pécheur. Nombre de prédicateurs ne voient pas la nécessité de prêcher la repentance et la foi avec un cœur touché par l'amour de Dieu. Ils prennent comme une chose allant de soi que leurs auditeurs connaissent l'Evangile,

et que pour maintenir leur attention, il faut leur présenter des choses différentes. S'ils réussissent à intéresser leur auditoire, ils considèrent cela comme une preuve de succès. Les gens ont besoin de plus d'instructions sur le plan du salut que sur tout autre sujet parce qu'ils en sont plus ignorants.

Ceux qui s'assemblent pour entendre exposer la vérité devraient le faire dans les sentiments de Corneille, afin de pouvoir espérer d'en retirer quelque bien : « Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre ce que Dieu t'a ordonné de nous dire. »

Les discours théoriques sont nécessaires pour faire connaître la doctrine, et mettre chacun à même de voir se former la chaîne de la vérité, anneau après anneau, et faisant un tout parfait. Mais jamais il ne faut faire un discours sans présenter Christ et Christ crucifié comme base de l'Évangile. Il faut faire une application pratique des vérités présentées, et bien faire comprendre à ses auditeurs que la doctrine de Christ n'est pas oui et non, mais qu'elle est oui et amen en Jésus-Christ.

C'est quand la théorie de la vérité a été présentée que vient la partie la plus laborieuse du travail. Il ne faut pas laisser ses auditeurs dans l'ignorance touchant les devoirs de la vie. Il faut qu'ils voient et sentent qu'ils sont pécheurs, et qu'ils doivent se convertir à Dieu. Ce que Christ a dit, ce qu'Il a fait, ce qu'il a enseigné doit leur être présenté de la façon la plus saisissante.

La tâche du ministre n'est que commencée quand la vérité a été annoncée. Christ est notre Médiateur, et il remplit les fonctions de grand prêtre en la présence de Dieu. Il fut montré à Jean sous la forme d'un agneau immolé répandant son sang en faveur des pécheurs. Quand on a présenté au pécheur la Loi de Dieu, qui lui montre toute la noirceur de son péché, il faut l'adresser à l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Il faut lui enseigner la repentance envers Dieu et la foi en Jésus-Christ. C'est ainsi que les travaux du représentant de Christ correspondront à ceux de Christ lui-même dans le sanctuaire céleste.

Les ministres toucheraient beaucoup plus de cœurs s'ils insistaient d'avantage sur la

piété pratique. Il arrive fréquemment que quand on va planter le drapeau de la vérité dans un champ nouveau, on ne présente que des discours théoriques. Les gens sont dans l'incertitude. Ils voient la force de la vérité, et désirent avoir un fondement solide. C'est surtout quand les cœurs sont touchés que le moment est venu de leur mettre sur la conscience la religion de Christ; mais, trop souvent, on termine la série de conférences sans avoir fait pour ses auditeurs ce dont ils ont le plus pressant besoin. Ce travail présente trop d'analogie avec l'offrande de Caïn : il n'a pas le sang expiatoire qui seul peut le rendre acceptable devant Dieu. Caïn faisait bien d'apporter une offrande, mais il omettait tout ce qui pouvait lui donner quelque valeur : le sang expiatoire.

La triste réalité est que la raison pour laquelle tant de personnes insistent tellement sur la théorie et donnent si peu de place dans leur prédication à la piété pratique, c'est qu'ils n'ont pas Christ dans leur cœur. Ils ne sont pas en rapports vivants avec Dieu. Nombre d'âmes se décident pour la vérité, convaincues par les arguments, sans avoir passé par la conversion. Des discours pratiques n'ont pas alterné avec la présentation des doctrines. Les auditeurs n'ont pas eu l'occasion, tout en admirant le merveilleux enchaînement de la Vérité, d'en contempler l'Auteur, d'apprendre à l'aimer, et d'être sanctifiés par l'obéissance à la vérité. La tâche du prédicateur ne sera accomplie que quand il aura fait comprendre à ses auditeurs la nécessité d'un changement de caractère correspondant à la pureté des principes qu'ils ont adoptés.

Il faut redouter le formalisme. Le Sauveur n'est pour rien dans une religion de forme. Les discours de Christ étaient simples, directs, pénétrants et pratiques. Il faut que ses ambassadeurs s'efforcent de suivre son exemple dans chacun de leurs discours. Christ et son Père étaient un. Le Christ accomplissait joyeusement chacune des volontés du Père. Il possédait l'Esprit de Dieu. Le Rédempteur est notre parfait modèle. C'est Jéhovah qui était manifesté en lui. Le ciel était enchassé dans l'humanité, et l'humanité se trouvait dans le sein de l'Amour infini. Si seulement les prédicateurs consentent à s'asseoir humble-

ment aux pieds de Jésus, ils auront bientôt des idées justes touchant le caractère du Père, et ils pourront en faire part à d'autres. Quelques-uns sont entrés dans le ministère sans éprouver un amour profond pour Dieu et pour leurs semblables. Leur vie est entachée d'égoïsme et de laisser aller. Pendant que ces sentinelles profanes et infidèles recherchent leurs aises au lieu de paître le troupeau et de remplir leurs devoirs pastoraux, le monde périt faute d'être convenablement enseigné.

Trad. par J. C.

M^{me} E.-G. WHITE

(A suivre.)

Nous sommes dès maintenant enfants de Dieu

**Prédication faite à Gland, le Sabbat
11 mai, à 3 heures, par
Wm. COVERT,**

Vice-Président de l'Union des Conférences des Grands Lacs

TEXTE : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. »

(1 Jean 3 : 1-3.)

Cette pensée me réjouit et m'humilie en même temps. Ce texte enseigne que le peuple de Dieu doit être prêt pour aller à la rencontre du Seigneur. On ne peut pas désirer son retour si on n'y est pas préparé. Mais cette attente elle-même nous y prépare. On est poussé à chercher le Seigneur et à lui demander chaque jour de nous rendre purs. Il faudra être trouvés semblables à Lui. Pour cela, il faut vivre près, bien près de Lui. L'été dernier, je traversais le lac Michigan entre Chicago et Saint-Joseph. En nous éloignant, les bâtiments de la ville diminuaient de grandeur, puis ils se perdirent dans la distance. A mesure que nous approchions de la côte orientale, les objets devenaient de plus en plus distincts. Il en est ainsi du chrétien ; les choses ne lui paraissent tout d'abord pas très claires ; mais à mesure qu'il contemple son Sauveur, il lui devient plus semblable.

Dans Rom. 8 : 28, 29, on lit que Dieu « nous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils. » Le portrait de Jésus doit être tiré sur nous. Il importe donc que

nous posions convenablement. Supposons que nous devions aller au ciel demain. Quelles seraient nos pensées ? Serions-nous prêts ? Si oui, bien ; si non, nous préférerions renvoyer cette venue.

2 Cor. 3 : 18 nous dit : « Nous tous qui contemplons, comme un miroir, la gloire du Seigneur à face découverte, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. »

Voilà ce qu'il faut réaliser pour pouvoir être reçus au ciel. Quand je pense au ciel, à sa pureté, à la société que j'y rencontrerai, je sens le besoin de m'y préparer ; mais aussi je me réjouis à la pensée que Dieu peut nous aider.

Quand Jésus est venu sur la terre, il est devenu sous quelques rapports semblable à nous. Voici ce qu'on lit dans Hébr. 2 : 10-11 : « Car il était convenable que celui pour qui et par qui sont toutes choses, voulant amener plusieurs enfants à la gloire, consacra l'auteur de leur salut par les souffrances. Car, et celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, sont tous d'un ; c'est pourquoi il n'a point honte de les appeler ses frères. » Le Seigneur nous appelle ses frères ; j'aime à voir mes frères ; à n'avoir pas à en rougir. Ne pensez-vous pas, chers frères et sœurs, que notre Frère aîné dans le ciel nous aime ? Il a été tenté comme nous en toutes choses et il est encore aujourd'hui touché par le spectacle de notre infirmité. Il se souvient que nous sommes poussière. Je sais où le trouver. Notre œuvre est son œuvre. Il est avec nous tous les jours. Rien ne l'intéresse autant dans le monde que son œuvre. Il en connaît les difficultés et tous les détails. Il nous comprend mieux que les anges, car les anges n'ont jamais souffert.

Au cours de notre guerre de sécession, nous faisons une marche longue et fatigante. Notre colonel descendit de cheval et offrit de monter à un soldat épuisé. Plus loin, il voit un autre soldat fatigué et lui prit son havresac. Plus loin encore, il demanda à un troisième : « Voulez-vous me passer votre fusil ? » Le colonel, ainsi chargé, marchait avec nous dans le rang. Comment expliquer cette conduite ? Je vous le dirai : il avait été simple soldat lui-même.

Quand j'entends dire que des milliers de

personnes embrassent la vérité, je me demande avec anxiété comment le Seigneur les reçoit. N'oublions pas le procédé de purification que nous sommes appelés à subir. Malachie 3 : 2, 3 : « Voici, je vais envoyer mon ange, et il préparera la voie devant moi ; et aussitôt le Seigneur que vous cherchez, et l'ange de l'Alliance que vous désirez, entrera dans son temple. Voici, il vient, a dit l'Éternel des armées. Et qui pourra soutenir le jour de sa venue, et qui pourra subsister quand il paraîtra ? Car il sera comme un feu qui raffine et comme le savon des foulons. » La même vérité ressort de Philippiens 2 : 13-15 : « Car c'est Dieu qui produit en vous et la volonté et l'exécution, selon son bon plaisir. Faites toutes choses sans murmures et sans disputes ; afin que vous soyez sans reproche, sans tache, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu de la race dépravée et perverse, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, y portant la parole de vie. » Ce passage nous met en garde contre le murmure. Êtes-vous parfois tenté de murmurer ? Je lisais aujourd'hui dans un article de sœur White qu'avant l'enlèvement d'Elie, Dieu le fit beaucoup voyager. Il faisait du bien partout où il allait. De notre côté ne soyons pas trop étonnés ni affligés si le Seigneur nous appelle à nous transporter d'un lieu à un autre. Cela peut être bon pour nous aussi bien que pour les gens auxquels nous pouvons faire du bien et qui sont plongés dans les ténèbres. Mais je veux m'arrêter ici et vous laisser la parole.

Les frères et sœurs suivants prirent la parole :

Hanna Vuilleumier ; Ostlund, de l'Islande ; sœur O.-A. Johnson, de Norvège ; G.-B. Thompson, d'Amérique ; O.-A. Johnson, de Norvège ; E. Frauchiger, de Berlin ; E.-E. Andros, d'Angleterre ; frère Meredith, du Pays de Galles ; Rentfro, de Lisbonne ; frère Pieper, de l'Allemagne occidentale ; R.-C. Porter, d'Amérique ; R.-A. Underwood, de Minneapolis ; Paul Steiner, de Suisse ; sœur Hatén, d'Afrique ; A. Fant, de Turin ; Andreason, du Danemark ; W.-A. Spicer, I.-H. Evans ; sœur Anderson, de Finlande ; Schuberth, de Cologne ; Loebzak, du Caucase ; sœur Easy, du Pays de Galles ; H.-H. Dexter ;

Huenergardt, de Hongrie ; E. Schwantes, de Oporto (Portugal) ; Lynn, de Suède ; sœur Badaut ; Raft, du Danemark ; frère Boetcher, frère Mattsen, de l'Allemagne du Nord ; frère Obländer, de Prusse ; S. Jespersson, d'Algérie ; Klingbeil, de Hollande.

Une heure de crise

LE Sabbat 18 mai, à 11 heures du matin, le frère G.-A. Irwin a fait un sermon remarquable d'actualité sur Naaman et Guéhasi : 2 Rois 5. Il a dit entre autres :

« Imaginez la sensation profonde causée dans le pays de la Syrie par la guérison de Naaman. Naaman, le ministre d'Etat lépreux, a été guéri, en Israël, et on a refusé son argent : 217,000 francs !!

« Notre situation actuelle est parallèle à celle-là. L'idolâtrie, l'erreur et la superstition sont générales. Il nous faut des hommes guéris du péché et qui puissent le proclamer par la puissance de l'Évangile. Ici, dans ce camp, nous sommes arrivés à une crise du message. Plus que jamais, Dieu nous demande de faire un pas en avant. Le moment est venu de montrer une foi plus grande que jamais. Dieu emploiera d'humbles instruments tels que la servante de Naaman. Mais quelle chose terrible ce serait si, dans ce moment d'épreuve, quelques-uns trahissaient, comme Guéhasi, la vérité qu'ils professent servir et subissaient la malédiction qui le frappa ! Les adventistes doivent être prêts, quand l'appel se fait entendre, à partir pour les avant-postes. Si nous comprenions la solennité de cette heure, on verrait des centaines de personnes se lever et dire : « Nous voici : prenez-nous ! » et d'autres : « Voici nos biens ; prenez-les ! »

* * *

« En 1856, il y avait une conférence à Battle-Creek. Cinquante-quatre personnes y assistaient. Sœur White y eut une vision dans laquelle l'ange lui dit : « Des personnes ici présentes, les unes seront nourriture pour les vers, d'autres sujettes aux sept dernières plaies, d'autres transmues à la venue du Seigneur » (*Testimonies*, vol. I, p. 131-132).
« J'ai une liste des personnes présentes à

cette réunion. Sur 54, il y en a 32 qui sont mortes et 22 qui vivent encore. Le plus jeune, frère W.-C. White, avait alors quatre ans. Il est actuellement âgé de 52 ans. Qui peut dire que la fin n'est pas à la porte ?

« Cette réunion marquera une ère nouvelle dans notre vie. La position que nous y prendrons scellera notre destinée. Le Seigneur viendra comme un voleur tant pour nous que pour le monde en général. »

Le Sabbat de la Bible et le Sabbat de la Tradition

AUCUN commandement de la loi de Dieu n'a subi de la part de chrétiens peu éclairés d'aussi formidables assauts que le quatrième commandement.

Béni et sanctifié par l'Éternel à la création, observé par les patriarches et les enfants d'Israël au désert, promulgué sur le Sinaï avec les autres commandements de la loi, magnifié et exalté par les prophètes, honoré par le Seigneur et ses apôtres, le septième jour de la semaine est et il restera éternellement le Sabbat de l'Éternel notre Dieu.

C'est donc en vain que les adversaires du Sabbat sollicitent doucement les textes bibliques pour y trouver des arguments contre son observation et en faveur du premier jour de la semaine. Les armes qu'ils ont forgées se brisent entre leurs mains ou se retournent contre eux.

N'est-il pas navrant de voir les descendants des héros du XVI^e siècle, qui avaient fait de la parole de Dieu la règle unique et infaillible de leur foi se tourner vers les Pères de l'Église pour leur demander en faveur du dimanche les bonnes et solides raisons qu'ils n'ont pu trouver dans la Bible !

Les fidèles observateurs du vrai Sabbat pourraient leur opposer une fin de non recevoir et leur répondre comme l'intrépide Clément à l'orgueilleux Boniface qui citait toujours les Pères les plus illustres : « Il vaut mieux se soumettre à la Parole de Dieu qu'à la parole des hommes. »

Mais malheureusement il y a des chrétiens qui se laissent trop facilement éblouir par les grands noms des Pères de l'Église et qui

pensent que des hommes aussi savants et pieux ont dû avoir de solides raisons pour rejeter le Sabbat et adopter le premier jour de la semaine comme jour du Seigneur.

Il est donc nécessaire d'établir le degré de confiance que méritent les Pères de l'Église dans la question qui nous occupe.

« Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, » dit l'Écclésiaste. Combien est vraie, dans notre cas, cette parole du sage, si l'on songe que les raisonnements qui traînent depuis des années dans les revues et les journaux religieux sont des éditions réchauffées des arguments patristiques ! Les mêmes fausses interprétations de textes bibliques, la même faiblesse de raisonnement des modernes opposants du Sabbat se retrouvent chez un Origène, un saint Augustin, un saint Athanase.

Voici ce qu'écrit le premier de ces Pères :

« Je veux établir une comparaison entre notre jour du Seigneur et le Sabbat des Juifs. Les divines Écritures nous apprennent que c'est dans le jour du Seigneur que la manne fut envoyée pour la première fois sur la terre. En effet, si, d'après l'Écriture, on en ramassa durant six jours successifs, et si elle cessa le septième jour qui est le Sabbat, on voit à n'en pas douter qu'elle commença à tomber le premier jour qui est le jour du Seigneur. Il est donc bien établi, par les divines Écritures, que c'est le jour du Seigneur que Dieu fit pleuvoir le pain du ciel, et non le jour du Sabbat, et il serait temps que les Juifs comprennent que dès ce moment-là le jour du Seigneur fut préféré à leur Sabbat. Oui, dès ce moment-là cela signifiait qu'aucune grâce céleste ne descendrait sur eux et que le pain du ciel, le Verbe de Dieu, ne devait pas se communiquer à eux. »

L'argumentation d'Origène n'est pas seulement faible, elle est absurde. Et M. Killen, qui cite ce Père, l'a si bien compris qu'il se hâta de déclarer « que le sophisme de ce raisonnement est évident, mais que, dans l'esprit d'Origène, les droits du jour du Seigneur étaient supérieurs à ceux que l'on pourrait alléguer en faveur du Sabbat. » (*The Old Catholic Church.*)

Une analyse sévère du raisonnement d'Origène démontrerait qu'il y a autant d'erreurs que de mots, mais je préfère prier le lecteur

de lire attentivement le 16^{me} chapitre de l'Exode. Voici ce qu'il y trouvera : 1^o Le sixième jour et la Sabbat sont mentionnés d'une manière spéciale, mais il n'est pas dit un mot du *premier jour de la semaine* ; 2^o le but du Seigneur, en donnant la manne, était de mettre à l'épreuve la fidélité de son peuple à l'égard de sa loi (Ex. 16 : 4) ; 3^o sur l'ordre de l'Éternel, Moïse rappelle aux Israélites que le Sabbat est le jour de repos consacré à l'Éternel (Ex. 16 : 23-26) ; 4^o l'Éternel reproche aux enfants d'Israël de violer ses commandements, ses lois et son Sabbat qu'il leur avait donnés (Ex. 16 : 28) ; 5^o un triple miracle, se produisant toutes les semaines, devait montrer au peuple d'Israël l'importance que Dieu attachait à l'observation du jour dans lequel il s'était reposé et qu'il avait béni et sanctifié (Ex. 16 : 5, 20, 22, 24).

En lisant ce récit simple et clair de la Parole de Dieu, on éprouve un sentiment de tristesse à la pensée que, trop souvent, hélas ! le génie de l'homme altère et fausse la signification des textes bibliques les plus explicites.

Là où tout, absolument tout, proclame la sainteté du Sabbat et l'obligation de le sanctifier, n'est-il pas étrange qu'un Père de l'Eglise y ait vu l'exaltation du premier jour de la semaine ?

Passons maintenant à Athanase.

Le grand adversaire d'Arius dit avec raison que le Sabbat fut institué à l'origine, non pour être consacré à l'inaction, mais pour nous faire progresser dans la connaissance du Créateur. Puis il continue en disant « que le Sabbat juif, fin de la création, est mort, et que le jour du Seigneur, commencement d'une nouvelle création, l'a remplacé. »

Ne voit-on pas que c'est précisément là le point de vue de M. Darby ? « De quoi le Sabbat est-il le repos ? demande ce dernier. De cette création-ci ? Je n'en suis pas. C'est d'une nouvelle création que je fais partie : les choses vieilles sont passées. — Le Sabbat était le repos de la création, de la première création. — Notre repos n'est pas le Sabbat dans la chair, celui de la vieille création, mais bien celui de la foi par la résurrection de Christ. — L'Esprit de Dieu a désigné de diverses manières le premier jour de la semaine » (Voir *Signes des Temps*, 1881).

Ainsi donc, bien que séparés par quinze

siècles, Athanase et M. Darby se donnent la main pour combattre le Sabbat de l'Éternel. Le premier élève sa voix en faveur d'une institution purement humaine, le second ne dédaigne pas de se servir des mêmes arguments pour s'opposer au rétablissement d'une institution d'origine divine. Dieu soit loué de ce que les théories, les fables les plus habilement conçues se dissipent au souffle puissant de l'Esprit de Dieu !

Le Sabbat est bien pour nous, car nous faisons partie de la première création puisque nous jouissons des choses que le Seigneur a créées : l'air, la lumière, les aliments, les vêtements (Actes 17 : 25). La nouvelle création aura lieu au jour du jugement. Le premier ciel et la première terre, maudits à cause du péché, passeront pour faire place à de nouveaux ciels et une nouvelle terre où la justice règnera (2 Pierre 3 ; Apoc. 21 : 1). Dans cette terre restaurée, dans cet heureux séjour de la paix, le glorieux Sabbat sera observé d'âge en âge (Esa. 66 : 23).

La nouvelle création, que saint Athanase et Darby opposent à la création littérale, est une *création spirituelle* (2 Cor. 5 : 17 ; Gal. 6 : 15). Ce que Dieu crée en nous, c'est un cœur nouveau (Jean 3 : 3-5). Les choses vieilles qui sont passées, c'est ce misérable vieil homme et ses convoitises, tandis que les choses nouvelles représentent le nouvel homme, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables (Eph. 4 : 22-24). Né de nouveau, revêtu de Jésus-Christ, conduit par l'Esprit, le chrétien est affranchi de la condamnation de la loi, mais il produit abondamment ces fruits de l'Esprit qui sont conformes à la loi (Galates 5 : 18, 22, 23).

Sachant que « celui qui dit : Je l'ai connu, et ne garde pas ses commandements, est un menteur, » il rejette le Sabbat de la tradition et honore et sanctifie le Sabbat de la Bible.

Les opinions d'autres Pères de l'Eglise, d'Augustin et de Clément d'Alexandrie, par exemple, que je pourrais citer ici, sont à peu près de la même valeur que celles que nous venons de discuter. Les amateurs de subtilités peuvent bien s'en contenter, mais elles ne sauraient satisfaire les âmes simples et droites qui ont pris Jésus pour modèle.

Le Sauveur n'a jamais transgressé un seul commandement de la loi de son Père, et il

est intéressant de voir un éminent partisan du dimanche, M. F. Godet, protester contre ceux qui accusent Jésus d'avoir violé le Sabbat. « Cet assujettissement à la loi n'a cessé pour Jésus, que par sa mort; aussi est-il impossible de prouver qu'il ait contrevenu une seule fois à une prescription vraiment légale; il s'est émancipé du joug des traditions humaines et des commentaires pharisaïques, jamais de celui de la Loi. » (*Commentaire sur saint Jean.*)

Cet aveu est éloquent parce qu'il est basé sur les déclarations de l'Écriture et celle-ci ne saurait être anéantie. Entre le Sabbat de la Tradition et le Sabbat de la Bible, **il faut choisir.**

Choisis la bonne part, ami lecteur.

LÉOPOLD BÉNÉZET.

Libre ou esclave!

UNE classe de gens emploient un temps considérable pour démontrer leur liberté à l'égard de la loi de Dieu. Leur langage favori est que Christ les a à tout jamais délivrés et affranchis de toute obligation de se soumettre aux dix préceptes de sa loi. Quelle béatitude! Mais le fait est que cet état bienheureux n'est qu'une illusion et une séduction dans laquelle il n'y a point de vérité (1 Jean 2 : 4). Elles sont nombreuses les victimes de cet opium moral, qui se croient libres; mais leur être tout entier est sur la voie de la destruction. Leurs émotions de joie leur sont un piège, sous la couverture duquel sont forgées les chaînes subtiles du plus redoutable esclavage. L'infidèle est toujours prêt à avoir de la commisération pour l'état mental de celui qui s'en tient aux restrictions de la loi de Dieu et de l'Évangile, tandis que lui se fait une gloire de sa propre liberté. Mais le fait est qu'un tel homme est lié pieds et mains par les chaînes de fer d'une loi à laquelle il ne peut échapper.

Ceci est établi par Paul dans Romains 7 : 1 : « La loi exerce son pouvoir sur l'homme durant tout le temps de sa vie. » La personne dont la vie est en opposition aux prescriptions de la loi de Dieu, et qui, pour échapper à son contrôle, invoque la liberté

qui est en Jésus-Christ, est en réalité sous la loi du péché et de la mort. » Il peut admirer la vertu et la grâce, mais il ne peut les atteindre; il peut avoir en horreur le péché, mais il ne peut l'éviter; il peut déplorer son état, mais il n'a pas la force d'en sortir et cela à cause d'une loi qui le tient malgré lui.

Deux grandes lois demeurent et sont en contraste l'une avec l'autre. Elles sont clairement établies dans Rom. 8 : 2. Une, c'est « la loi de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ »; l'autre, c'est « la loi du péché et de la mort. » Ces deux lois ne sont ni cérémonielles ni mosaïques. L'une est la loi de la justice (qui définit la justice de Dieu), l'autre est la loi du péché. Une, c'est la loi de Dieu, l'autre la loi du diable. Il n'y a personne, ni homme, ni femme, qui ait pu ou qui puisse échapper au contrôle soit de l'une ou de l'autre de ces deux lois. Celui dont le cœur se plaît à vivre dans la licence du péché se réjouit de sa liberté et jubile de ce qu'il n'est pas tenu d'obéir à la loi de Dieu; il ne se sent en rien contrarié par la loi du péché parce que son esprit et son cœur (son entendement) sont en harmonie avec cette loi; dans une telle disposition il est porté à se croire entièrement libre et tel il demeure, aussi longtemps qu'il se plaît à vivre selon les pensées de son cœur (Jéré. 23 : 16, 26; Mat. 15 : 8). Fait-il des efforts pour accomplir le bien, il ne peut y parvenir; essaye-t-il de garder la « loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ », c'est alors qu'il verra combien il est faible et impuissant, et cela parce qu'il est sous la « loi du péché. » Dans le 7^{me} chapitre aux Romains, l'apôtre décrit la terrible lutte de celui qui veut se délivrer de la loi du péché; mais la loi du péché tient sa victime aussi longtemps que le péché vit en elle. La femme est liée à son premier mari durant tout le temps qu'il est en vie; il n'y a que la mort du mari qui puisse la délivrer. Il faut donc que le vieil homme soit crucifié et mis à mort, et alors seulement le péché cessera de régner (voir Rom. 6 : 6 à 18). Le langage de Paul est clair. Ce n'est qu'un changement de maître et non un changement de loi : « Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice » (v. 20), « mais maintenant vous êtes libres à l'égard du

péché », vous êtes esclaves de la justice. Mais le cœur de l'homme charnel ne voit pas que la justice de Dieu est dans sa loi (Rom. 8 : 4 et 7) et que ce sont des paroles de vie (Act. 7 : 38) pour ceux en qui l'Esprit de Christ habite.

Or, il arrive qu'une classe de gens, dont le vieil homme n'est pas mort, ne se font pas scrupule de violer (par habitude) la loi de Dieu sous prétexte que nous sommes sous la grâce et qu'il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ, délivrés des tracasseries exigées par le commandement, et jouissant, selon eux, de « la liberté des enfants de Dieu. » Comme s'il était possible d'être enfants de Dieu tout en méconnaissant sa loi !

Par contre, celui en qui agit « l'Esprit de vie de Jésus-Christ » est poussé à observer (ou à régler sa vie d'après) la loi de Dieu ; il se sent esclave de la justice, affranchi de la loi du péché (Rom. 6 : 22). Le vrai chrétien appelle ceci : « la liberté des enfants de Dieu. »

Il y a dans les deux cas une loi inexorable qui n'est ni mosaïque ni cérémonielle, derrière laquelle se cache la main d'un maître... Satan ou Dieu. Or, celui qui marche d'après les prescriptions d'une loi n'est en liberté qu'autant qu'il la garde ; si Satan en est l'auteur, ceux qui la suivent se conduiront de manière à être en harmonie avec ce qu'elle prescrit. Le péché peut flatter sa victime et l'attirer par les fruits séduisants de la satisfaction de soi-même.

Mais il n'y a pas de séduction plus redoutable qu'une marche dans le péché, tout en croyant que Christ nous purifie de tout péché (1 Jean 3 : 6, 7). Ceci est faire Christ menteur. Ceux qui suivent cette pente marchent d'après les pensées de leur cœur et de leur entendement, et aboutissent à l'épouvantable agonie des perdus. Que Dieu nous garde d'une telle liberté. Jacques appelle la loi de Dieu « la loi de la liberté. » Le psalmiste dit aussi : « Je marcherai au large », c'est-à-dire en liberté, « parce que j'ai recherché tes commandements. » C'est Christ qui nous met en liberté en nous arrachant, par son Esprit, à la loi du péché et en nous asservissant à la loi de la justice de Dieu. Christ est en nous le producteur des fruits

d'une vie nouvelle. Ce qui était impossible est devenu possible. Christ est venu à notre secours « et la loi de Dieu fait tous nos délices » (Psa. 1 : 2 ; 112 : 1 ; 119 : 35 ; Rom. 7 : 22 ; 1 Jean 5 : 3 ; Apoc. 14 : 12).

Celui qui met en exécution la parole, regardant (réfléchissant, étudiant) au-dedans de la loi parfaite de la liberté, n'oubliant rien, mais faisant attention à ses prescriptions, cet homme est le plus libre du monde ; il est affranchi du péché. Il n'en est pas ainsi de celui qui est en la chair. Pour lui, la justice de la loi de Dieu c'est du judaïsme, de la folie. Celui qui considère l'obéissance à la loi de Dieu comme un esclavage, est lui-même esclave de la loi du péché ; il peut se persuader qu'il n'est pas tenu de la garder, qu'il est en liberté ; mais c'est une liberté qui n'est pas à recommander, car c'est là la théorie qui perdit nos premiers parents. Mais la véritable liberté, c'est la loyauté, la fidélité à la loi dont la fin est la vie éternelle. « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »

J.-D. GEYMET.

“Use d'un peu de vin...”

« NE continue pas à ne boire que de l'eau : mais use d'un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions » (1 Tim. 5 : 2, 3).

Telle est une des recommandations de Paul à son fidèle Timothée. Lui parlait-il de vin fermenté ou de vin non fermenté ! Il m'a autrefois semblé que cette *permission* de l'apôtre n'aurait pas été nécessaire s'il se fût agi de vin doux. Timothée savait qu'il *pouvait* boire du moût ; n'eût-ce pas été de la part du grand apôtre, un non-sens de dire : Tu *as le droit* de boire du sirop si cela te fait plaisir ?

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Paul ne parle pas à Timothée de ce qu'il a le *droit*, la *permission*, la *faculté* de boire. Il n'est pas question ici de ce que Timothée *doit* et *ne doit pas* faire.

Timothée, comme Paul, sait ce qu'il doit faire. Il sait que la Bible dit : « Le vin est moqueur », « le vin mord par derrière », le vin fait naître les pensées impures, les paroles impures, les actions impures. Timothée

sait tout cela. Aussi n'a-t-il garde de « regarder le vin quand il est rouge, ... quand il coule aisément », le vin fermenté, le vin passé de l'état naturel, sain, édénique, à l'état toxique, alcoolique, enivrant. Timothée connaît sa Bible, et Paul en est convaincu.

Mais si Timothée est libre d'user du vin doux, du vin naturel, il n'a pas l'habitude d'en prendre. Il est sobre, frugal, économe. Il veut donner l'exemple de la modération dans le boire et dans le manger ; il ne veut pas qu'on lui reproche de trop bien soigner sa « petite santé », et elle est « petite » en effet. Il fuit les délicatesses qui pourraient l'amollir en face de la persécution et le gêner pour la vie d'évangéliste qui est une vie de privations.

Timothée, en général, ne boit pas de vin doux ; il ne boit pas de sirop ; il ne boit que de l'eau ; non parce qu'il *n'ose pas*, mais par raison d'économie et de simplicité.

Or, Paul qui sait cela, et qui connaît le mauvais estomac de Timothée ; Paul qui sait que le vin naturel est à la fois rafraîchissant et nourrissant ; que c'est non seulement une boisson idéale, mais aussi un aliment d'une assimilation admirable, — Paul dit à Timothée : « Ne continue pas à ne boire que de l'eau, mais use d'un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. »

Avis à ceux qui ont mauvais estomac.

J. V.

La dernière cartouche

LES saints qui gardent la foi et les commandements sont en butte à l'opposition du christianisme majoriste pour une foule d'opinions contraires aux usages établis, mais plus spécialement à cause de leur attachement au jour choisi par Dieu. Nos adversaires emploient les arguments les plus divers et les plus contradictoires, ils le reconnaissent eux-mêmes.

J'ai discuté avec un théologien qui, à lui tout seul, s'est servi de tous ces systèmes opposés : Nous sommes sous la grâce ; tous les jours sont saints ; les sept jours de la création étant sept périodes, la septième, celle du repos, dure encore ; nous sommes dans le septième jour depuis la création ;

Jésus a accompli la loi, nous en sommes donc affranchis ; oui, un jour mis à part est nécessaire, c'est une bonne chose pour l'homme, et, sous la grâce, c'est le jour de la résurrection.

Enfin, comme je démontrerais à mon bien-aimé contradicteur (car c'est un homme dont je suis l'ami) que son système était très ingénieux, très poétique même, mais pas biblique du tout, puisque Jésus, les apôtres et les autres disciples observaient fidèlement le septième jour ; il en convint et reconnut que le transfert du septième au premier jour était postérieur à la Pentecôte. Qu'à la Pentecôte, l'Eglise est embryonnaire et ne peut être prise comme exemple (elle ne commence réellement qu'après cette époque), où ses actes sont inspirés par le Saint-Esprit.

Voilà la dernière cartouche. Mais au lieu de détruire une erreur, elle s'attaque directement à l'Ecriture, l'immuable règle de foi.

Employer un pareil argument, c'est se convertir au catholicisme, car si l'Eglise ne commence qu'à la Pentecôte et que, conduite par le Saint-Esprit, elle ait le droit « d'ajouter ou retrancher quelque chose à l'Ecriture », la papauté est légitime et divine ; la paganismation de l'Eglise est divinement inspirée ; c'est conduite par l'Esprit divin qu'elle a inventé les croisades, l'inquisition, les dragonnades et toutes les machinations diaboliques qui scandalisent le monde !

Le jour où je serai convaincu que la règle de foi est l'histoire de l'Eglise après la Pentecôte, je m'engage à aller sans délai me jeter dans le confessionnal le plus voisin faire ma soumission au roi de Babylone.

Mais, malheureux théologues, ne voyez-vous donc pas qu'en imputant à l'influence de la Pentecôte les erreurs romaines, vous blasphémez contre le Saint-Esprit !

RAOUL ODIN.

A nos correspondants

Veillez ne jamais écrire que d'un côté de la page. Copiez très exactement les citations bibliques, et indiquez à la fin de l'article la version usitée.

Les communications pour le *Messenger* doivent nous parvenir au plus tard le 10 du mois.

CHAMP DE LA MOISSON

Les réunions de mai

LES réunions de mai sont dans le passé. Essayons d'en résumer la physionomie, l'esprit et le travail pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu le privilège d'y assister.

Voici la liste des frères présents à ces réunions par invitation spéciale :

Membres du Comité de la Conférence générale : A.-G. Daniells, G.-A. Irwin, I.-H. Evans, W.-W. Prescott, W.-A. Spicer, E.-T. Russell, R.-A. Underwood, R.-C. Porter, Frederick Griggs, G.-B. Thompson, G.-F. Haffner, W.-B. White, L.-R. Conradi, E.-E. Andross, P.-A. Hanson, H.-R. Salisbury.

Ouvriers représentant divers champs :

Des Etats-Unis : Wm. Covert, W.-T. Fitzgerald, M.-L. Andreason, R.-G. Edib, D. M., M^{me} R.-G. Edib.

Union britannique : S.-H. Haughey, M.-A. Altman, W.-H. Meredith, W.-H. Wakeham, W.-T. Bartlett, J.-J. Gillatt.

Union scandinave : P.-A. Johnson, J.-C. Raft, Fred. Anderson, David Ostlund, J.-M. Erickson, S.-F. Svensson, N.-P. Nelson, Emil Lind, P.-N. Lindegren, Erik Arnesen, A.-C. Christensen, Jens Olsen, John-P. Hansen, P. Christiansen, L. Muderspach.

Union allemande : H.-F. Schuberth, J.-G. Obländer, H. Hartkop, R.-G. Klingbeil, H.-J. Loeb sack, L. Mathe, G. Schuberth, E. Frauchiger, J.-F. Huenergardt, E. Enseleit, W. Ising, F. Zerndt, F. Priesser, G.-W. Hockhardt, J.-H. Schilling, R. Fenner, H. Meyer, Hans Steiner, O. Luepke, Dr Meyer, J. Pieper, J.-I. Boettcher, D.-P. Gaede, O. Wildgrube, Daniel Isaak, O. Madsen, J. Erzberger.

Union latine : H.-H. Dexter, J.-P. Badaut, G. Roth, Paul Steiner, A. Mathy, Samuel Badaut, T. Nussbaum, U. Augsburg, C.-T. Everson, P. Fant, L. Bénézet, Frank Bond, Walter Bond, C.-E. Rentfro, E. Schwantes, Joseph Curdy, L.-P. Tièche, P.-A. De Forest, J. Vuilleumier, J. Robert, C. Reihlen,

P. Badaut, David Lecoultre, H. Provin, S. Jespersson.

Mission hindoue R.-S. Ingersoll, Olive-P. Ingersoll.

Les langues

« A toute nation, et tribu, et langue, et peuple », dit l'Apocalypse parlant du dernier message. On a compté de 15 à 18 langues parlées par nos missionnaires à Gland : français, allemand, anglais, italien, espagnol, portugais, gaélique, islandais, danois-norvégien, suédois, finlandais, russe, polonais, hongrois, bulgare, arabe, etc., car nous en oublions quelques-unes.

Un festin spirituel

On peut appeler ainsi les excellentes réunions d'édification, études bibliques, prédications et réunions de missionnaires auxquelles nous avons assisté. Le message a retenti avec le même son, la même voix qu'il avait au commencement, soit qu'il fût annoncé par un vieillard ou un jeune homme, soit qu'il fût prêché en anglais ou en l'une des autres langues et rendu par deux, trois ou quatre traducteurs : « Le Seigneur est à la porte ; préparons-nous ; renonçons au péché ; recevons le Saint-Esprit. »

Missions

Les rapports de nos missionnaires ont occupé la majeure partie du temps. C'était toujours la même chose, qu'il s'agit de l'Inde ou de l'Angleterre, de la Chine ou de l'Italie, du Japon ou de la Scandinavie, de l'Afrique ou de l'Allemagne, de l'Islande ou du Portugal, de la Russie ou de la France, de l'Autriche ou de l'Espagne, de la Bulgarie ou de la Suisse : ce message impopulaire est le seul qui réponde aux besoins du présent ; et ces besoins sont si grands que de partout on demande des secours. Ciquante familles missionnaires répondront à peine aux besoins les plus urgents. Un bon nombre de recommandations visant à l'envoi de 50 missionnaires dans les pays d'outre-mer, ont été faites par le comité exécutif réuni à Gland.

Doctrine

Entre autres prédications doctrinales, il faut noter des études bibliques sur l'organisation de l'Eglise par les frères Daniells, Irwin et Spicer, travaux remarquables de

force et de clarté dans lesquels on démontre que l'Eglise de Dieu a toujours été organisée et que notre organisation actuelle correspond aussi exactement à celle de l'Eglise apostolique.

Le frère Prescott a traité l'Evangile dans ce qu'il a de plus central : la personne du Sauveur, en opposition avec les théories fausses qui courent le monde, notamment celle qui fait de Dieu une force diffuse dans tout l'univers, n'ayant ni centre ni personnalité.

La Crise

Frère Daniells a consacré une dizaine de séances à décrire tout au long la crise amenée dans la dénomination par le parti du Sanatorium de Battle-Creek. Ce mouvement a commencé par des théories qui plaçaient la personne de Dieu partout : dans les animaux, les plantes, l'estomac de l'homme; prêchées librement à nos camps-meetings depuis 12 ou 15 ans, elles semblaient avoir acquis droit de cité parmi nous sans avoir rencontré la moindre opposition, quand, à l'occasion d'un livre : *Living Temple*, qui allait être mis en circulation à raison de 400,000 exemplaires par la dénomination tout entière, les témoignages sonnèrent le clairon d'alarme. On se réveilla; on reconnut qu'en effet le message était sapé par la base sous le masque de théories subtiles et attrayantes. La lutte commença; elle dure encore. Tous ceux qui ont entendu l'exposé émouvant de frère Daniells ont frémi à la pensée du danger qu'a couru la dénomination tout entière, et béni Dieu d'être miséricordieusement intervenu pour la sauver. Cet exposé a été à plusieurs reprises corroboré par le témoignage de un, deux, cinq et jusqu'à quinze et vingt frères, témoins oculaires et parties dans les événements racontés. Les questions et objections ont été librement faites et les réponses n'ont laissé subsister qu'une conviction plus inébranlable et plus reconnaissante.

Réorganisation

Le champ européen a subi quelques modifications dans son organisation. Le rouage appelé « Conférence européenne » a discontinué; les Unions européennes se rattachent désormais à la Conférence générale

dont le siège est à Washington, de la même façon que tous les autres champs du monde entier. L'Europe deviendra néanmoins l'un des départements de la Conférence générale, ayant son vice-président, son trésorier et son secrétaire. Les membres du comité exécutif siégeant en Europe auront une assemblée annuelle dont les décisions auront une valeur légale. L'Union latine, l'Union allemande et l'Union russe auront chacune leur président.

Ecoles

Une convention de nos éducateurs d'Europe aura lieu dans l'été de 1908 (probablement à Friedensau) en vue de comparer leurs méthodes, de profiter de leurs expériences réciproques et d'unifier leurs travaux. Le frère Griggs, surintendant du département de l'éducation de la Conférence générale, présidera cette convention.

L'Ecole de Washington deviendra un séminaire proprement dit, une école d'évangélistes et de missionnaires. En contact immédiat avec le comité des missions, avec le siège de l'œuvre, les élèves de cette école seront à même d'y acquérir les connaissances spéciales, techniques, géographiques, administratives ou autres qui les mettront à même de se préparer, dans le plus court délai possible, en vue d'un champ d'outre-mer quelconque. Le frère H. Salisbury, jusqu'ici directeur de notre Ecole de Londres, et en route pour la Syrie avec sa femme (née Lenna Whitney), a été choisi pour réorganiser et diriger l'école de Washington.

Quatre consécration au Ministère

Le plus beau jour du camp a été le Sabbat 25 mai où, par un temps splendide, — digne couronnement de ces magnifiques réunions, — quatre missionnaires ont reçu la consécration solennelle au ministère évangélique. Les quatre candidats représentaient quatre champs de l'Union latine qui font la chaîne de l'extrême orient à l'extrême occident : Suisse, France, Espagne, Portugal. Les nouveaux prédicateurs consacrés sont les suivants : C.-E. Rentfro (Portugal), Frank Bond (Espagne), Ulysse Augsbourger (France), Paul Badaut (Suisse).

Une réunion d'édification mutuelle, qu

dura près de deux heures, succéda à cette solennelle cérémonie. D'émouvants témoignages furent entendus. La louange, l'action de grâce, l'adoration étaient les notes dominantes qui se confondaient en un concert harmonieux et inoubliable.

Les réunions de mai étaient terminées. Ceux qui ont eu le bonheur d'y assister ne se reverront plus jamais tous réunis jusqu'au moment de la réunion éternelle sous le dôme de la nouvelle Jérusalem. Puissions-nous nous y retrouver tous!

J. V.

Allocution du président

Le président remercie Dieu pour le progrès qu'il constate dans les champs de l'Union latine. L'année qui court a été en somme une bonne année. Le nombre des membres s'élève à 800. Il espère que nous atteindrons bientôt le chiffre 1000. La Suisse romande a regagné le nombre de 500 membres qu'il y avait, avant le partage, dans la Suisse entière. La France a 200 membres; bientôt elle pourra être organisée en conférence, ce qui permettra à notre Union de devenir une Union de conférences proprement dite. Mais comme le nord de la France est très éloigné du midi où notre œuvre a le plus d'extension, on devra probablement organiser une conférence au midi et un champ missionnaire au nord. A Paris, il y a eu 16 additions depuis le camp passé.

En Italie, nous avons maintenant 50 membres. L'œuvre ne s'y poursuit plus seulement à Rome, mais aussi à Turin.

En Espagne, l'œuvre est établie à Barcelone et à Valence.

Au Portugal, nous avons eu 17 baptêmes durant l'année, un succès qui a dépassé nos espérances.

L'œuvre progresse en Belgique, où nous avons 37 membres.

Quelques âmes ont été gagnées en Algérie. Bientôt on pourra y célébrer des baptêmes.

Nos finances sont également en bonne voie. La dîme des deux dernières années s'est élevée à 85,000 francs, soit 35,000 francs de plus que durant les deux ans qui ont précédé.

Notre Ecole a eu peu de membres, mais ils sont tous entrés dans l'œuvre.

Nous sommes reconnaissants envers l'aide de nos frères d'Amérique qui nous a permis d'occuper tous les champs de l'Union.

Un autre motif de reconnaissance, c'est le bel emplacement que Dieu nous a donné comme siège de nos institutions. Il y a quelques années, notre Union avait pour siège une ville allemande. Aujourd'hui nous possédons peut-être le plus beau site qu'on eût pu trouver pour notre Sanatorium et notre Ecole. Le transfert a été, il est vrai, coûteux. Il a fallu emprunter 45,000 francs pour acheter La Lignière, puis davantage pour

Cinquième Session annuelle

DE

L'UNION DES CHAMPS LATINS

tenue à GLAND, du 21-24 mai 1907

Première séance

mardi 21 mai, à 10 h. 45

La séance est présidée par le frère L.-R. Conradi, titulaire, accompagné du vice-président, des membres du comité et du frère W.-A. Spicer, secrétaire du comité exécutif de la Conférence générale.

On chante un cantique, le président lit un Psaume, et le frère H.-H. Dexter prononce la prière.

Délégation

Les personnes suivantes sont invitées à prendre place au banc des délégués :

Suisse : A. Guenin, G. Delaprès, P. Baudaut, A. Vuilleumier, L. Guenin, D. Lecoultré, C. Chevigny, C. Reihlen, S. Rochat.

France : T. Nussbaum, G. Roth, J.-P. Baudaut, U. Augsburg, G. Rey.

Belgique : J. Curdy.

Espagne : F. Bond.

Italie : A. Fant, L. Bénézet.

Portugal : C. Rentfro.

Algérie : S. Jaspersson.

Tous les membres du comité exécutif, sauf un, sont présents comme suit :

L.-R. Conradi, L.-P. Tièche, J. Robert, J. Vuilleumier, H.-H. Dexter, C.-T. Everson, J. Curdy, E. Schwantes, P.-A. De Forest, W.-G. Bond.

Total : 28 délégués.

bâti. La France et la Suisse ont donné 14 à 15,000 francs sur les 20,000 qu'elles nous ont promis. Espérons que la somme entière viendra et que nous pourrons graduellement diminuer notre dette.

Les travaux de cette session sont graves : il nous faut une grande sagesse d'en haut et la bénédiction de Dieu. Il nous faudra viser à étendre nos opérations, à éduquer de nouveaux ouvriers, ce qui exigera plus de fonds. Comme je l'ai déjà annoncé l'an dernier, il faudra me décharger de la direction du champ latin ; que Dieu nous aide à trouver l'homme qu'il faut pour cette place.

Rapport financier

J. Robert, trésorier de l'Union, lit le rapport financier de l'année écoulée tel qu'il a paru dans le numéro de mai du *Messenger*.

Après la lecture du rapport ci-dessus, on en vote l'adoption en nommant le frère C. Reihlen comme vérificateur.

Commissions

L'assemblée autorise ensuite le président à nommer les commissions usuelles. Elles sont annoncées comme suit :

Commission des résolutions : J. Vuilleumier, P.-A. De Forest, C.-T. Everson, W. Bond, T. Nussbaum, C.-E. Rentfro, U. Augsbourger.

Commission des lettres de créances et autorisation : L.-R. Conradi, L.-P. Tièche, H.-H. Dexter, J. Curdy, A. Guenin.

Commission des nominations : J. Robert, F. Bond, W.-A. Spicer, G. Roth, E. Schwantes, S. Jespersson, G. Delaprès.

Rapport de la Librairie de l'Union

J. Robert, gérant de la Société Internationale de Traités, lit le rapport de ce Département.

Le frère Robert rappelle que si, pendant six ans, la vente de nos publications a diminué, elle n'a cessé d'augmenter depuis 18 mois. C'est la première fois que les *Signes* ont un boni. Une encaisse est nécessaire pour pouvoir imprimer de nouveaux livres.

Le président se réjouit de cette amélioration et souligne la nécessité d'un capital pour faire de nouvelles publications en vue de remplacer l'ancien stock actuellement épuisé.

Rapport financier de la Société philanthropique

Le président demande à frère J. Robert de lire le rapport de la gérance de la Société philanthropique, corporation possédant la personnalité civile organisée pour posséder légalement la propriété de La Lignière et ses immeubles qu'elle loue au Sanatorium, à la fabrique et aux employés.

J. Robert lit ce rapport.

Le président fait observer qu'au lieu de 6,000 fr. de gain, il y en aurait eu 11,000 si nous n'avions pas eu à payer 5,000 fr. d'intérêts.

Le rapport est accepté, sujet à son examen par un vérificateur.

Rapport de l'Ecole

J. Vuilleumier, appelé à faire le rapport de l'Ecole, rappelle que le dernier exercice a duré quatre mois seulement vu le petit nombre d'élèves. Sept élèves ont pris part au cours biblique ; ils sont tous entrés dans l'œuvre à l'issue du cours. Frère Vuilleumier insiste sur la nécessité de créer un fonds d'éducation qui permette de recevoir un plus grand nombre d'élèves et cela durant une période de deux ans.

Le président souligne cette nécessité. Il rappelle que nos Ecoles ont formé la plupart de nos présidents de conférences. Le temps est venu d'augmenter le nombre de nos élèves. Si la Suisse et la France peuvent payer une partie de l'écolage de leurs élèves, notre fonds devrait être à même de payer les frais des élèves pauvres que nous enverront nos ouvriers d'Espagne, du Portugal et de l'Italie. Mais il ne faut pas oublier que nos comités de conférences et d'union doivent se préparer à employer ces élèves au fur et à mesure qu'ils sortiront de l'Ecole.

La séance est levée à midi 15 m.

Deuxième séance

jeudi 23 mai, à 11 heures du matin

Présidence de L.-R. Conradi.

On chante un cantique et frère L.-P. Tièche fait la prière.

Le secrétaire lit le procès-verbal de la séance précédente qui est adopté.

On invite les frères P. Schild et Béguelin à prendre place parmi les délégués de la Suisse.

La commission des résolutions présente son rapport :

I.

Considérant les bénédictions nombreuses par lesquelles Dieu a visité son peuple dans l'Union latine durant l'année 1906, et

Considérant qu'il a préservé ses ouvriers de la maladie et de la mort,

Nous en exprimons au Seigneur notre reconnaissance et formons le vœu de la lui témoigner en manifestant plus de dévouement dans la proclamation du message et plus de libéralité dans nos offrandes.

Invité par le président, le frère Dexter prononce une prière d'actions de grâce à laquelle s'associe toute l'assemblée.

II.

Considérant que le comité de la Conférence générale a bien voulu favoriser le champ de l'Union latine en tenant sa session bisannuelle au milieu de nous,

Nous lui exprimons notre vive appréciation du privilège qui nous a été accordé, et nous remercions notre Père Céleste pour les excellentes instructions bibliques reçues dans ces assemblées.

Aux sentiments de cette résolution s'unissent les frères Dexter, Tièche et Curdy.

III.

Vu les lumières reçues particulièrement sur la lutte engagée entre nos frères de la Conférence générale et le parti de Battle-Creek, et

Considérant que dans ce conflit sont engagés les principes fondamentaux de notre foi,

Nous tenons à déclarer hautement à nos frères de la Conférence générale notre entière sympathie dans leur splendide résistance aux attaques dirigées contre l'économie chrétienne.

IV.

Considérant que l'expérience a démontré que nos écoles d'évangélistes sont un facteur indispensable au développement de notre œuvre dans toutes les parties du monde, et

Considérant que notre Ecole pour l'Union latine a été paralysée par l'insuffisance de notre fonds d'éducation en faveur de jeunes gens bien disposés mais pauvres,

Nous demandons respectueusement à nos frères de la Conférence générale d'aider à l'Union latine à réaliser un fonds d'éducation de 15,000 francs dans la proportion de dix mille francs en nous engageant de notre côté à contribuer à ce même fonds pour la somme de cinq mille francs.

Après des remarques des frères L.-P. Tièche et L.-R. Conradi sur la nécessité de réaliser la somme que cette résolution nous engage à verser, si nous voulons que les frères d'Amérique nous viennent en aide, une souscription ouverte séance tenante réalise la somme de 2,344 fr. 45 et une collecte celle de 41 fr. 95.

V.

Vu les progrès de l'œuvre et la nécessité de former des ouvriers missionnaires bien préparés dans notre grand champ de l'Union latine,

Vu les encouragements financiers reçus de la part de nos frères d'Amérique,

Nous recommandons au comité de notre Ecole de Gland de préparer un programme d'études embrassant une période de deux ans consécutifs à raison de neuf mois par an.

Le frère Conradi explique que les jeunes gens désireux de venir à l'Ecole doivent être convertis, disposés à travailler après les leçons aux travaux manuels, à payer autant que possible leur écolage, et à rembourser la somme qui leur a été avancée après qu'ils seront entrés dans l'œuvre.

VI.

Considérant que l'œuvre du message doit se terminer par les efforts réunis des ouvriers évangéliques et médicaux, et

Considérant que la garde-malade pieuse est un facteur essentiel dans l'accomplissement de notre grande œuvre,

Nous recommandons à nos ouvriers d'encourager dans leurs champs respectifs les jeunes femmes âgées de 20 à 30 ans qui seraient aptes à exercer cette vocation, à venir s'y préparer au Sanatorium du Léman.

VII.

Considérant le besoin urgent dans notre champ de publications sur le traitement des maladies,

Considérant les exhortations renfermées dans les témoignages sur la nécessité de répandre des imprimés sur ce sujet, imprimés préparés par les docteurs de nos différents champs,

Nous prions le comité des publications de l'Union latine de prendre en sérieuse considération l'impression prochaine du livre de médecine domestique dont le manuscrit est terminé.

Ces deux résolutions provoquent des remarques favorables où on souligne le fait que l'ouvrage médical n'arrive pas trop tôt.

VIII.

Vu la recommandation du comité de la Conférence générale réunie à Gland de commencer la publication d'un journal trimestriel en italien,

Nous approuvons chaleureusement cette recommandation et nous engageons vivement nos confrères à contribuer à la circulation de ce journal non seulement en Italie, mais aussi parmi les milliers d'Italiens qui sont répandus sur toute l'étendue du champ latin.

Le frère Everson montre l'importance de mettre en circulation le journal projeté parmi les très nombreux Italiens de Suisse et de France.

Troisième séance

jeudi 23 mai, à 3 heures

Présidence de L.-R. Conradi.

La séance est ouverte par le chant et la prière.

La commission des résolutions lit une résolution demandant que six numéros des *Signes* sur douze soient rédigés spécialement en vue des lecteurs catholiques.

Frère Nussbaum pense qu'il faut adapter notre message aux catholiques dont beaucoup sont disposés à recevoir l'Évangile.

Frère Curdy dit qu'il ne faut pas masquer la vérité et qu'il ne comprend pas bien comment on pourra rédiger un journal qui sera tantôt catholique tantôt protestant.

Frère Badaut espère que ce numéro spécial, ne renfermant aucune allusion blessante pour les catholiques, pourra être publié.

Frère U. Augsburgur explique le but de la résolution qui est de ne pas offusquer les catholiques en les condamnant d'emblée, ce qui n'empêchera pas d'enseigner la vérité dans sa pureté.

Frère Everson dit qu'on peut convertir quelques catholiques par la méthode rude. Cela ne prouve pas que c'est la meilleure. On n'a pas du tout envie d'éliminer les points capitaux du message.

Frère Provin pense qu'une édition spéciale facilitera l'œuvre parmi les catholiques.

G. Roth dit que le tiers et la moitié de notre édition se place parmi les catholiques. Un simple petit portrait de Luther a suffi pour rendre un numéro invendable.

J. Vuilleumier explique ce qu'on entend par les six numéros bi-mensuels qui alterneraient avec les six autres.

P.-A. De Forest craint que les deux éditions reçues dans une même localité ne fassent confusion.

L.-R. Conradi. — En Allemagne, où nous avons beaucoup de catholiques, le journal prend un juste milieu. Il faut que le rédacteur cite les meilleurs auteurs catholiques. C'est ce que nous avons dû faire dans nos livres, violemment attaqués par les catholiques. Je propose le renvoi de la proposition à la commission.

Le renvoi est décidé.

Les 8 premières résolutions sont votées unanimement.

Nominations

Le rapport de la commission de nominations présente son rapport comme suit :

L.-P. Tièche, président.

H.-H. Dexter, vice-président.

J. Vuilleumier, secrétaire.

J. Robert, trésorier.

Autres membres du comité :

C.-T. Everson,

W.-G. Bond,

J. Curdy,

G. Roth*,

E. Schwantes,

P.-A. De Forest,

S. Jespersson.

Secrétaire des Ecoles du Sabbat : J. Robert.

Rédacteur des *Signes des Temps* : Jean Vuilleumier.

Rédacteur du *Vulgarisateur* : P.-A. De Forest.

Comité des Publications : Comité de l'Union latine.

Membres de la Société philanthropique :

L.-R. Conradi,

Luc Vuilleumier,

L.-P. Tièche,

A. Schmassmann,

Tell Nussbaum,

G. Roth,

C. Reihlen,

J.-P. Badaut,

C.-T. Everson,

W. Bond,

P.-A. De Forest,

Jean Vuilleumier,

A. Guenin,

Alcide Béguelin,

J. Robert,

Arthur Borle,

J. Curdy,

G. Delaprès,

H.-H. Dexter,

S. Jespersson,

C.-E. Rentfro,

Polybe Guy,

Pierre Schild,

E. Schwantes.

Gérant de la Société Internationale de Traités : J. Robert.

Prennent la parole : les frères Rentfro, U. Augsburgur, Tièche, Dexter, Robert, Bond, De Forest, Conradi et J. Vuilleumier.

Le rapport entier est adopté à l'unanimité.

La séance est levée à 4 h. 30.

Quatrième séance

vendredi à 3 heures

Présidence de L.-P. Tièche.

On chante un cantique et le frère Fant fait la prière.

Le secrétaire lit le procès-verbal de la séance précédente.

Le commission des nominations fait un rapport additionnel :

Membre du Comité de l'Union latine : G. Roth.

* Ce nom a été ajouté à la séance suivante.

La commission pour les lettres de créance et d'autorisation propose qu'elles soient accordées comme suit :

Lettres de créance et autorisations

Union latine

Prédicateur consacré : L.-P. Tièche.

France

Prédicateurs consacrés : H.-H. Dexter, T. Nussbaum.

Recommandé pour la consécration : U. Augsbourger.

Prédicateurs autorisés : J. Rey, J.-P. Badaut, A. Jacques, P. Steiner, C. Guenin.

Lecteurs de la Bible : F. Blanzat, M. Raspal, Jeanne Bourquin, Juliette Puèch, Herminie Passebois.

Colporteurs : A. Mathy, Victor Matti, Paul Meyer, J. Walther, M. Walther, L. Thérond, E. Baudoin.

Italie

Prédicateur consacré : C.-T. Everson.

Prédicateurs autorisés : L. Bénézet, A. Fant.

Lecteurs de la Bible : A. Vaucher, J. Schell.

Colporteurs : Gaeta Domenico, H. Bertalot.

Belgique

Prédicateur consacré : G. Roth.

Lecteur de la Bible : D.-E. Delhove.

Espagne

Prédicateur consacré : W. Bond.

Recommandé pour la consécration : F. Bond.

Colporteurs : Lopez Nicolas, Joachim Matas, Mosto Carretero, Francisco Soler, Benjamin Rochat.

Portugal

Prédicateur consacré : E. Schwantes.

Recommandé pour la consécration : C. Rentfro.

Colporteurs : Antonio Figuieredo, Alberto Figuieredo

Algérie

Prédicateur autorisé : S. Jespersson.

Ce rapport est adopté.

La commission des résolutions présente ensuite la résolution IX sous cette forme nouvelle :

IX.

Considérant le fait que notre journal *Les Signes des Temps*, s'adresse à des populations en grande majorité catholiques, et

Considérant la recommandation de l'Esprit de Prophétie de nous mettre à la portée des gens et d'éviter de les froisser inutilement,

Nous recommandons : 1^o que notre journal s'adapte spécialement au champ catholique, et que les questions qui intéresseraient particulièrement les protestants ou nos églises soient traitées en brochures et dans le *Messenger*; et 2^o que le comité de l'Union autorise le rédacteur à se procurer des ouvrages de provenance catholique dont il pourrait avoir besoin dans son travail de rédaction.

Après une question de S. Rochat et une réponse de J. Vuilleumier, le frère J. Robert propose le renvoi de la résolution au comité des publications.

Le renvoi est ordonné.

On lit la résolution suivante :

X.

Considérant le fait que Dieu, dans son amour, a béni l'œuvre en France au point où ce champ — le plus important de l'Union latine — aura bientôt 250 membres et peut, par conséquent, être organisé en conférence, et

Vu l'approbation du comité de la Conférence générale sur ce projet,

Nous recommandons l'organisation du champ français en une conférence.

La résolution est adoptée.

Rapport de l'Algérie

Frère S. Jespersson est appelé à parler de l'Algérie. Il nous dit d'abord que ce pays a une superficie plus grande que celle de la France. L'Algérie produit tous les fruits des pays tempérés en plus de ceux des pays tropicaux. Alger, la capitale, est éclairée à l'électricité, traversée par des lignes de tramways, dotée de collèges et même d'une université. Il y a un séminaire, un temple protestant, des églises catholiques et des mosquées.

J'ai distribué des publications dans les hôtels. Le travail y est difficile, vu que les portes des maisons nous sont fermées. La corruption est grande, les gens redoutent d'entrer en rapport avec des étrangers. Sœur Jespersson est allée visiter une famille sur la frontière du Maroc. La mère de famille a accepté la vérité. Une autre femme garde le Sabbat malgré une certaine opposition. Elle m'a apporté sa première dîme. La première se propose d'aller en France et de s'y faire baptiser. D'autres personnes attendent le baptême. Nous avons des personnes intéressées en langues française, allemande, anglaise et espagnole. Priez pour nous, afin que Dieu nous donne de lui amener bien des âmes!

Rapport médical

Le docteur De Forest prend la parole :

« C'est en Suisse que le premier sanatorium hors des Etats-Unis a été établi. Quand je suis arrivé, la maison de publication était poursuivie par la police. Notre maison de santé a servi, par l'aide de Dieu, à abattre les préjugés. Depuis lors, 1,200 patients ont passé dans l'établissement comme pensionnaires. Vingt-huit personnes y ont accepté

la vérité. Notre première convertie est une dame venue du fond de l'Allemagne et qui est actuellement directrice de notre sanatorium à Friedensau. Un autre converti est un buveur qui se repentit avec larmes et mourut dans la paix de Dieu. Le plus grand nombre de conversions que nous ayons eu en une année a été onze. Que Dieu nous aide à revoir des années de ce genre!

« Notre classe de garde-malades a formé une cinquantaine d'élèves qui travaillent à l'œuvre dans bien des pays. Trois ou quatre de nos gardes sont dans l'œuvre de l'évangélisation. Notre seul but est d'amener autant de trophées que possible aux pieds du Sauveur. »

La séance et la session annuelle se terminent par le chant et la prière.

J. VUILLEUMIER, *secrétaire*.

CINQUIÈME SESSION

DE LA

CONFÉRENCE de la SUISSE ROMANDE

(24^{me} de l'Europe centrale)

tenue à GLAND, du 22-24 mai 1907

Première séance

mercredi 22 mai

LA séance est ouverte par le président L.-P. Tièche. On chante un cantique, frère Alcide Guenin fait la prière et le président lit un Psaume.

On procède à la vérification des pouvoirs. Trente délégués déposent leur certificat de délégation. Deux délégués additionnels pour l'église de Vevey sont nommés séance tenante. La délégation est composée comme suit : Bienne 2, Chaux-de-Fonds 5, Genève 3, Gland 4, Lausanne 7, Neuchâtel 2, Renan 2, Tramelan 2, Vevey 4, Yverdon 1.

Allocution du président

Le président jette un coup d'œil rétrospectif sur l'année en cours. L'œuvre avance lentement mais sûrement. Depuis notre séparation d'avec la Suisse allemande, il y a eu 150 additions, nonobstant plusieurs retranchements amenés par l'épuration de nos registres. On ne peut compter indéfiniment comme membres des personnes qui ne marchent pas dans la vérité. Il y a eu des

conférences publiques à Rolle, à Lausanne, à Delémont et à La Chaux-de-Fonds. Quelques âmes, notamment à Rolle, ont été gagnées à la vérité.

Le frère Holser disait que la dime est le thermomètre de l'Eglise. Vos dîmes montrent qui sont ceux qui « éprouvent » l'Eternel; il y a eu augmentation dans les dîmes et diminution dans les dons du premier jour.

Une branche importante de notre œuvre, c'est le colportage, qui est le défricheur, l'éclaireur de l'armée. Nous avons un nouveau livre, les *Prophéties de Daniel*, que place un seul colporteur. Nous avons l'an dernier fait une résolution pressante en faveur du colportage, mais personne ne s'est présenté pour y travailler. Frère S. Rochat a continué courageusement son œuvre pour le *Vulgarisateur*.

Rapport du trésorier

Le trésorier, J. Robert, lit ensuite le rapport financier tel qu'il a paru dans le *Messenger* de mai 1907. Un excédent de 2,000 fr. a été passé au fonds de réserve.

Le président annonce que le beau pavillon tout neuf sous lequel nous sommes a coûté 2,000 fr., et qu'il est urgent de continuer les collectes qui se font pour le fonds des tentes. Il parle en faveur du fonds d'Education qui n'a que 90 fr., et en faveur du fonds des pauvres qui est bien pauvre lui-même.

Le rapport est adopté, et le président est invité à choisir un vérificateur dont le rapport paraîtra dans le *Messenger*.

Commissions

Autorisé par l'assemblée, le président désigne les commissions usuelles chargées de préparer les travaux et délibérations de la conférence. Elles sont formées comme suit :

Résolutions : J. Vuilleumier, L.-P. Tièche, A. Borle, J. Curdy, A. Guenin.

Nominations : J. Robert, A. Vuilleumier, P. Badaut.

Lettres de créance et autorisations : A. Béguelin, P. Schild, J. Curdy.

Le président invite les personnes qui auraient des remarques ou des propositions personnelles à faire à bien vouloir les soumettre aux commissions.

La séance est levée à 4 h. 30.

J. V., *secr. par intérim*.

Deuxième séance

vendredi 24 mai, à 9 h. 30

Le frère L.-P. Tièche préside.

On chante le cantique : « Nous vogueons vers un beau rivage. »

Prière par A. Borle.

Le secrétaire lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

De nouveaux délégués présentent leur lettre de délégation et se placent au rang des délégués, comme suit : Bienne 2, Chaux-de-Fonds 3, Gland 1, Tramelan 1, Yverdon 1.

La commission des résolutions présente le rapport suivant :

I.

Etant données les bénédictions que Dieu nous a accordées dans le courant de l'année,

1^o En garantissant nos ouvriers des atteintes de la maladie;

2^o En leur assurant une certaine mesure de succès;

3^o En nous donnant de pouvoir seconder par nos finances et nos ouvriers des champs plus nécessaires que le nôtre,

Nous exprimons à Dieu les sentiments de notre plus profonde reconnaissance.

II.

Considérant que l'Esprit de Prophétie nous présente la tempérance comme le bras droit du Message;

Considérant en outre que nous avons la tristesse de constater qu'il y a relâchement sur ce sujet dans plusieurs de nos églises,

Nous engageons vivement nos anciens d'églises et nos ouvriers de veiller à ce que les principes de l'hygiène et de la tempérance soient remis en vigueur, et considérés comme l'une des bases fondamentales du Message.

Nous les prions en particulier de veiller à ce qu'aucun de nos membres ne s'adonne à l'usage du vin et du tabac.

On propose l'adoption du rapport en considérant chaque résolution séparément.

Frère Curdy montre l'importance de la première. Sur la proposition de frère S. Rochat, elle est votée en chantant debout : « Grand Dieu nous te bénissons. »

Sur la deuxième résolution, frère Louis Guenin, prêt à la mettre en pratique, déclare ne pas oser l'imposer jusqu'à la radiation d'un membre.

Frère Curdy rappelle que l'Eglise a des principes positifs. Un membre qui les viole sciemment est-il encore membre de l'Eglise de Christ? Le vin, les alcools sont la plaie du siècle. L'Eglise a le devoir de leur faire une guerre sans merci. Cette résolution n'est

pas destinée à imposer un joug sur l'application des détails de la tempérance. Elle deviendra obligatoire sur les questions sur lesquelles la Bible s'exprime positivement. Elle est destinée à rappeler à chacun que l'Eglise adventiste croit que les directions données par le Seigneur dans Mat. 18 sont obligatoires et que la discipline est une condition de la vie de l'Eglise.

A. Béguelin. — Comment agir à l'égard de membres qui disent n'avoir pas été instruits sur ces questions?

L.-R. Conradi. — Dans un cas de ce genre, il y a eu oubli de la part de l'église, et de la part du membre il y a eu négligence de s'informer des principes de l'église. Il y a des principes sur lesquels on insiste, qui sont des conditions d'admission. Si une personne tombe, il faut l'avertir; et si elle persiste à violer ses engagements, l'église doit prendre la chose en main et inviter la personne à rester en dehors. En Russie, une grande église de 300 membres, que nous n'avions pas pu instruire à fond faute de temps, me supplia de la dégager de l'obligation de la dîme. Je leur donnai six mois pour étudier la question et se décider à l'adopter. Au bout de ce temps, 250 membres de cette église qui n'avaient pas adopté la dîme furent retranchés. Ce n'est pas le nombre qui compte. L'abstinence est un principe important. La nécessité d'une résolution semblable dans le plus vieux champ de l'Europe m'afflige. Maintenez haut le drapeau de la vérité afin d'être prêts à aller à la rencontre du Seigneur.

J. Rey. — J'ai prêché ces principes d'hygiène en France. Cette prédication a rempli ma salle. Les anciens d'église doivent les présenter soigneusement et courageusement.

Lucien Guenin. — Après avoir été abstinent 16 ans, je suis retombé. Repris dans ma conscience, je me suis mis à genoux en demandant pardon à Dieu. Plus tard, j'ai bu de la bière. Dès aujourd'hui je lève la main pour m'engager à ne plus jamais toucher aux boissons fermentées.

M. Rochat. — Bien des gens qui se disent *tempérants* ne sont pas *abstinents*. La question doit être mise au clair. Nous avons des frères qui boivent du vin aux repas « pour la digestion ». Ils se basent sur la Parole de

Dieu pour se justifier. De là un état de choses embarrassant et un entraînement pour les faibles et les mal assurés.

L.-P. Tièche. — Cette résolution nous donne l'occasion d'étudier la question. La tolérance du vin et du tabac entraînera la mondanité dans l'église et la mènera à la ruine. L'église doit être stricte et agir avec rigueur même avec ceux qui digèrent mal.

J. Curdy. — L'Esprit de Prophétie nous a-t-il dit de boire du vin pour bien digérer? Si non, faisons-en le sacrifice.

A. Vuilleumier. — N'oublions pas de combattre aussi la médisance, la jalousie, l'esprit de critique, le manque d'amour fraternel. La résolution est votée.

Nominations

La commission de nomination fait son rapport comme suit :

J. Curdy, président.

Membres du comité : P. Schild, A. Guenin, A. Borle, A. Béguelin.

Secrétaire de la conférence, des Ecoles du Sabbat et de la Société missionnaire : sœur E. Robert.

Trésorier : Société Internationale de Traités.

Comité de vérification : C. Reihlen, G. Weber, G. Delapès, Luc Vuilleumier.

Les frères L. Guenin, L.-R. Conradi, S. Rochat, J. Curdy et J. Robert prennent la parole sur le rapport, qui est adopté.

La commission des lettres de créance fait son rapport comme suit :

Prédicateurs consacrés : J. Curdy, J. Vuilleumier.

Pour la consécration : P. Badaut.

Lecteurs de la Bible et colporteurs : D. Le-coultre et H. Provin.

Lectrices de la Bible : Marie Hanhardt, L. Berlie.

Colporteurs : S. Rochat, H. Bouchet, A. Gräuber.

Prennent la parole sur ce rapport : J. Curdy, A. Vuilleumier, J. Robert, S. Rochat.

Le rapport est adopté.

On chante le cantique 54, puis la séance, ainsi que la cinquième session annuelle, est levée.

J. VUILLEUMIER, *secr. par intérim.*

Mission d'Haïti

LE 9 mars, la première conférence religieuse se donnait au Cap Haïtien devant un auditoire de 200 personnes. Le sujet développé était « la Bible ». Les réunions continuent quatre fois par semaine et sont suivies par un public choisi.

M. le maire nous a fait l'honneur de venir nous écouter. Il est rentré chez lui satisfait et édifié, après avoir entendu le développement du chap. 7 de Daniel (versets 24 et 25).

La police nous prête son concours pour l'ordre, en sorte qu'on n'a pas besoin de veiller pour empêcher le bruit.

Le Seigneur est à l'œuvre en Haïti. Le travail nous déborde. Hâtons-nous, mes frères, le Seigneur est à la porte!

E. FAWER.

Lettre du frère Henry Williams, à un frère de Bienne :

Cap Haïtien, 13 mai 1907.

...Vous savez que nous avons un bon ouvrier français pour nous aider, en la personne de frère Emile Fawer. Depuis son arrivée, nous nous sentons plus forts; des conférences publiques ont lieu dans une salle louée pour trois mois dans un local central.

Le frère Fawer a fidèlement présenté les diverses phases du message pour les derniers jours. Au début et pendant quelque temps, les auditoires étaient considérables et remarquables par leur intelligence. Plus tard, quand la question du Sabbat et d'autres furent présentées comme elles le devaient, quand il fallut faire des appels individuels, et expliquer le caractère et la nature de l'Eglise romaine et de son pernicieux système religieux, — Eglise qui est la religion de l'Etat à Haïti, — et qu'il fallut aussi démasquer les faux enseignements du protestantisme incrédule, — les auditoires diminuèrent, montrant ainsi que les gens préfèrent demeurer esclaves de la papauté et dupes de fausses doctrines protestantes.

Malgré cela, un petit nombre continue à assister régulièrement, montrant la disposition d'entendre la vérité qui — s'ils y obéissent — les amènera des ténèbres de l'erreur dans la lumière. En somme, nous ne sommes pas du tout découragés, car la Parole de Dieu ne retournera pas à lui sans effet; elle accomplira même en Haïti, où il y a tant de ténèbres, tout ce à quoi Dieu l'aura destinée.

Le frère Isaac est dans l'intérieur, cultivant un réveil intéressant en faveur du Sabbat, comme vous le verrez par la coupure suivante du *Nouvelliste* de Port-au-Prince, du mercredi 6 février 1907 :

Jérémie, 2 janvier 1907.

Monsieur MICHEL NORD ISAAC,

Missionnaire évangélique, Adventiste du 7^{me} jour

En ville.

Cher monsieur,

Nous avons suivi avec une attention recueillie les deux conférences que, en votre court passage en cette ville, vous avez bien voulu donner à la population. La divinité des Saintes Ecritures, une fois admise, votre méthode d'interprétation est la seule vraie, la seule qui repose sur la logique et le bon sens.

Ce que nous admirons surtout en vous, c'est votre humilité, votre modestie et cette liberté de pensée que vous reconnaissez à chacun, avec ceci de particulier que la Bible, étant l'œuvre de Dieu lui-même, son texte ne doit pas être mis en délibération.

Nous sommes, en un mot, contents de vous, contents de voir un jeune haïtien qui peut-être n'a jamais laissé le pays, atteindre un tel degré, dans une branche si délicate.

Il y aurait beaucoup à faire ici et nul doute que votre foi profonde et votre conviction inébranlable ne réussissent à nous donner la vérité et la lumière évangéliques.

La mission à laquelle vous avez le bonheur d'appartenir, ne voudrait-elle pas vous envoyer à Jérémie, en résidence fixe ?

C'est dans cette espérance que nous vous prions de croire à la sincérité de nos sentiments envers vous et d'agréer nos fraternelles salutations.

Signé : *Rigal*, avocat, *Louis P. Kerlegrand*,
Rosemond G., *Dupré Lestage*.

Bruxelles

LE frère A.-J. Girou nous écrit :

« Frère Klingbeil, directeur du champ flamand, et moi, nous avons ouvert une salle de réunions depuis le 6 janvier, où nous donnons chacun trois réunions par semaine, sans compter le culte du Sabbat. Laissez-moi vous dire, cher frère, que je ne savais trop comment faire, lorsque frère Klingbeil m'a demandé si je voulais me charger des réunions en français. Je sentais une grande faiblesse devant une telle tâche; mais après avoir demandé aide à notre bon Père céleste, je me décidai, et j'ai pu expérimenter que Dieu garde et guide ses enfants. Je n'ai jamais été en peine pour les réunions, quoique la prédication de notre grand et beau message soit tout autre que ce j'avais prêché auparavant. Malheureusement, il est très difficile d'attirer le public qui est aux deux extrêmes : ou bien très catholique ou incrédule au dernier degré. Néanmoins, mon travail n'a pas été tout à fait infructueux, et j'espère, avec la grâce de Dieu, avoir bientôt la joie de voir cinq ou six personnes ensevelies dans le baptême du Sauveur Jésus. »

Rapport de travail

UNE sœur de la Suisse romande nous écrit :
...Je continue à répandre les *Signes* autant que possible... Le pasteur C., après avoir reçu les *Signes* de février, a donné une conférence sur le spiritisme... Quelques tempérants lisent des articles de notre journal à leurs réunions... Un vieux pasteur a renouvelé son abonnement aux *Signes* pour la troisième année. Plusieurs personnes prennent le journal au numéro; un commerçant prend les *Signes*, le *Vulgarisateur* et le *Herold*. La boulangère ne prend plus le journal. Par contre, l'épicière paie à présent les *Signes* double (20 ct.) chaque fois, disant qu'elle les aime bien et qu'ils sont instructifs. L'autre jour à la foire, j'ai vendu 6 *Signes* de février à 10 centimes... Une demoiselle anglaise influente, Miss T., qui tient des réunions à Lausanne, m'a beaucoup questionnée sans rien objecter, et m'a acheté une *Our Day* série de 6 exemplaires. Je lui ai aussi laissé quelques anciens *Present Truth*. L. L.

Un nouveau livre en préparation

Nous avisons nos frères et sœurs que le nouveau volume des *Témoignages* est actuellement chez l'imprimeur. Il y a une année que nous croyions pouvoir bientôt mettre cet ouvrage en vente; mais au moment de remettre le manuscrit entre les mains de l'imprimeur, on s'est aperçu qu'une partie de la matière choisie avait déjà paru dans le premier volume. Pour remplacer ce qui a dû ainsi être mis de côté, il a fallu traduire à nouveau, et c'est ce qui a pris du temps, surtout que les personnes chargées de ce travail avaient déjà plus que suffisamment à faire. Le nouveau volume n'aura fait que gagner par ce fait. La partie traduite en dernier lieu, passablement plus abondante que celle qui a dû être omise, est des plus édifiantes. Elle comprend un récit biographique de la plume de sœur White rempli d'exemples et de leçons sur la manière dont Dieu conduit son peuple et son œuvre. J. R.

On cherche une place de femme de ménage, bonne à tout faire. S'adresser à Mlle Caroline Guillou, à la Malacourt, par le Chambon Tenée (Haute-Loire).

Jeune fille robuste est demandée dans famille de prédicateur adventiste pour aider au ménage. — S'adresser à la Rédaction.